

## L'architecture sans fin

RICHARD LLEWELYN-DAVIES

Dans ce pays, en règle générale, nous ne discutons pas beaucoup des principes de projet en rapport avec notre propre travail. Nous avons vaguement le sentiment que les discussions de ce genre sont embarrassantes, voire déplacées. En quoi nous différons de la plupart des pays continentaux. Je me rappelle avoir été frappé par le contraste qui nous opposait aux architectes étrangers au congrès des Ciam à Bridgewater. Alors qu'ils étaient plongés dans des discussions âpres et passionnées sur les fondements philosophiques du projet, nous adoptions plutôt l'attitude du praticien bourru, qui fait son boulot et qui n'a pas le temps de discuter.

67

Je crois en effet que nous sommes appliqués à la tâche ; la plupart de nos bâtiments récents forment une contribution significative au développement de l'architecture, et cela est aussi important que de théoriser. Nos écoles et nos immeubles de logements d'après-guerre *sont* des choses dont nous pouvons être fiers, et pas seulement à titre de prouesses techniques. Dans bon nombre de nos réalisations les plus récentes, certaines qualités émergent qui paraissent annoncer une réorientation du projet. En même temps, on remarque souvent dans l'architecture moderne anglaise de la faiblesse, de l'indécision et de l'éclectisme, qui viennent surtout d'un manque de conviction, d'un manque de réflexion et d'autocritique. De mon point de vue, nous avons atteint

une étape où nous devons pencher dans l'autre sens, penser un peu plus, discuter un peu plus de ce que nous faisons au juste et de la direction que nous avons prise. J'ai moi-même ressenti ce besoin dans mon travail, et je pense que la plupart de mes contemporains le ressentent aussi. C'est parce que je crois qu'il est à présent utile de réexaminer les principes de projet que j'ai choisis ce sujet pour ma conférence de ce soir.

Bien sûr, le champ est sans limite. Tout ce que l'on peut faire en pareille occasion est d'en choisir un petit aspect et d'essayer de le parcourir, de l'examiner sous des angles et des éclairages variés. L'aspect du projet que j'ai choisi, je l'appelle, faute d'un meilleur terme, la non-finitude. C'est une qualité que je vois émerger dans la phase actuelle de l'architecture, et qui me paraît assez notable. J'ai essayé de la définir, mais la tâche m'a paru impossible, et l'objet réel de cette conférence est d'essayer d'atteindre, sinon une définition, du moins une sorte d'illustration de cette qualité en tant qu'aspect du projet. Ce que je me propose de faire, c'est essayer de l'isoler autant qu'il m'est possible des autres aspects du projet, dont elle n'est qu'un élément, et de la soumettre ainsi à votre attention.

Je vais pour cela utiliser la méthode des cubistes, dont les peintures exhibaient le fond ou l'essence d'un objet en superposant des vues prises depuis une multitude d'angles. J'essaierai ainsi de construire un portrait de la non-finitude en l'approchant par quatre biais distincts, c'est-à-dire :

- 68**
1. *Par l'exemple*, en vous montrant des bâtiments où cette qualité est particulièrement saillante.
  2. *Par l'histoire*, en montrant comment elle s'est développée.
  3. *Par des parallèles*, en identifiant les autres tendances de projet auxquelles elle est la plus apparentée.
  4. *Par contraste*, en montrant ce à quoi elle est opposée.

Je vais adopter ces approches l'une après l'autre, et pour celle par l'exemple j'ai choisi l'œuvre de Mies van der Rohe. De temps en temps, dans divers arts, une figure émerge dont l'œuvre semble particulièrement significative à ses propres collègues. Il y a ainsi eu des peintres pour peintres et des musiciens pour musiciens. Il me semble que nous avons aussi de temps à autre des architectes pour architectes. Mies van der Rohe est l'un d'eux. Quels que puissent être l'impact de son travail sur le public et le sort que l'histoire de l'architecture lui réservera, il me paraît hors de doute que son œuvre est d'une importance extrême pour nous autres qui pratiquons l'architecture aujourd'hui, et que nous avons plus à apprendre à essayer de comprendre ce qu'il fait et pourquoi il le fait qu'à étudier tout autre architecte vivant. Cela tient à l'extraordinaire concentration de son approche. Toute sa vie, il a suivi sans dévier un seul chemin, et son travail révèle donc, émergeant sous une forme

toujours plus claire, un aspect de l'architecture, comme cristallisé à l'exclusion de tout le reste. Même si cela ne le rend pas nécessairement plus génial que d'autres, dont l'approche est plus riche et variée, cela fait de son œuvre un sujet d'étude particulièrement indiqué pour les architectes.

Les bâtiments que voici appartiennent au nouvel Illinois Institute of Technology à Chicago, où Mies van der Rohe est professeur. Ils abritent des départements de recherche, des bibliothèques et des bureaux administratifs, et font partie d'un ensemble considérable dont la réalisation prendra des années.

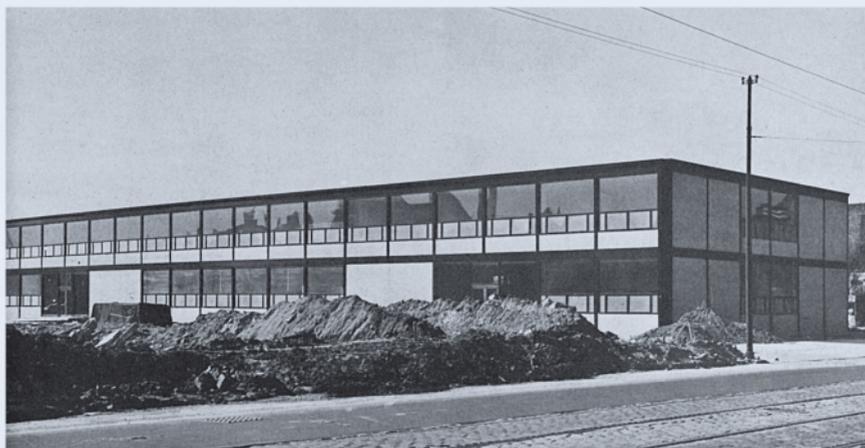
Bien sûr, ce n'est en rien de l'architecture fonctionnaliste au sens étroit du terme. L'aménagement est très puissant et souvent très étrange. Par exemple, l'un des blocs administratifs est un gigantesque open-space de 15 mètres de haut avec des fenêtres qui débute à 2,5 mètres du sol pour s'élever jusqu'au toit. Les bureaux sont cloisonnés sur 2,5 mètres de haut et puisent air et lumière du vaste volume du dessus, où une bibliothèque flotte sur une passerelle.

De mon point de vue, la force motrice du projet ne vient pas non plus de l'intérêt porté aux matériaux et aux structures, si important soit-il dans le travail de Mies. Je suis sûr que ces bâtiments doivent leur qualité caractéristique à l'approche de l'architecte quant à la conception au sens propre, c'est-à-dire au problème de la composition.

Voici maintenant l'Alumni Memorial Hall. Quelles sont les caractéristiques de ce projet ? Qu'on l'aime ou non, d'où vient ce sentiment, qu'il faut à mon avis reconnaître, d'une expression architecturale extrêmement puissante, créative et délibérée ? Essayons d'analyser ce que fait Mies. Tout d'abord, il y a manifestement cet élément de répétition. Les façades consistent toutes en unités similaires répétées un certain nombre de fois. Les unités ont la même dimension globale, mais avec parfois une variation de traitement à l'intérieur de l'unité, même si un grand soin est toujours apporté à ne pas accentuer une unité ou surface particulière en tant qu'élément singulier. Aucun élément singulier n'est traité en soi, ni isolé par un traitement spécifique. La partie est toujours subordonnée au tout. Et le tout lui-même est laissé sans limite.

Il n'y a pas d'arête, aucune entité marquante qui viendrait limiter l'extension d'un plan quelconque, ou concentrer l'intérêt sur un point particulier du plan. Je pense qu'un mur est conçu par Mies comme une portion découpée dans un plan qui s'étend infiniment dans l'espace, et que cette qualité, qu'on pourrait appeler non-finitude, est au principe de son approche du projet.

Cette conception est fondamentalement différente de celle qui envisage le mur comme une entité finie, autonome et proportionnée en fonction de ses propres dimensions de longueur et de largeur.



Mies van der Rohe, Alumni Memorial Hall,  
Illinois Institute of Technology,  
Chicago, 1945-1946: vue générale et détail de l'angle.

